

ESSE TÉLÉGRAPHIQUE : Eclair-Paris

Rédaction, 102-25 (à partir de 8 h. du soir: 102-14 et 102-25)

Administration : 102-14

la publicité à toutes les pages est reçue

PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 16, rue Drouot, Paris

TÉLÉPHONE : GUTENBERG 55-38

Pour les rubriques spéciales

à M. Lucien ROBERT, aux bureaux du journal.

TÉLÉPHONE : 102-14

ERNEST JUDET

DIRECTEUR

L'ALLEMAGNE

contre

LA NORVÈGE

Trois sous-marins allemands gardent l'entrée des fjords de Christiania

Londres, 28 octobre. — L'Allemagne accentue sa politique agressive à l'égard de la Norvège par un torpillage qui paraît systématique des bateaux battant pavillon norvégien. La liste s'en est encore allongée aujourd'hui.

De plus, selon une dépêche de Christiania, le *Tidenstegn* signale que trois sous-marins allemands gardent l'entrée des fjords de Christiania.

Une note officielle avise les navires de ne pas quitter les fjords ou le port de Christiania.

On sait quels sont les griefs de nos ennemis contre le royaume scandinave : ils lui reprochent d'avoir montré trop de complaisance pour l'Angleterre, dans l'ordre économique, et d'avoir fermé son littoral aux sous-marins. Cette fermeture des eaux territoriales norvégiennes s'applique à tout sous-marins ; mais l'Allemagne estime les siens particulièrement visés, d'où son mécontentement violent, qui se traduit par le torpillage quotidien de navires norvégiens.

Christiania annonce que pendant les dernières 24 heures, 9 navires norvégiens ont encore été torpillés. Dans ce nombre figure le steamer *Soda*, jaugeant 8.000 tonnes. Ce navire était assuré pour 3 millions de francs.

Les pertes de la marine marchande norvégienne s'élèvent maintenant à 268.434 tonnes ; 149 hommes ont péri.

Le correspondant du *Morning Post* à Christiania observe que « malgré les peries subies les armateurs norvégiens gardent tout leur sang-froid. Ils considèrent, avec le peuple entier que le gouvernement, en prenant les décisions qui ont provoqué la colère de l'Allemagne, a agi dans la plénitude de ses droits et conformément aux règlements internationaux. La guerre n'est pas officiellement déclarée entre les deux pays mais le fait que l'Allemagne coule, première vue, tous les bateaux battant pavillon norvégien, montre assez que, en réalité, la situation présente ne diffère guère d'un conflit armé ».

L'ÂME

de l'Arménie ¹⁾

II

Dans un premier article, j'ai essayé de démontrer l'étonnante vitalité du peuple arménien dans les différents domaines de l'activité humaine.

Aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière la splendide floraison qui est l'histoire de sa littérature et, pour employer le langage même du plus illustre de ses poètes contemporains, mon cher ami Archag Tchobanian, la série des « principales manifestations littéraires du génie arménien, depuis la poésie populaire anonyme jusqu'au vieux lyrisme mystique ou érotique, depuis la satire et le roman contemporains jusqu'aux chroniques anciennes et aux poèmes historiques, toutes les pages marquantes où ce peuple a fixé, en toute spontanéité, les élans de son cœur, les tendances de son esprit, ses frémissements de joie et ses cris de douleur, sa manière de sentir, de penser et de vivre, en un mot, l'image vivante de son âme ».

A part quelques rares fragments qui ont survécu de l'oubli dans lequel les ont laissés les auteurs de la première période chrétienne et dont nous devons la survivance aux citations de Moïse de Khorène et de Grégoire Magistros, tout un monument de chants épiques et mythologiques qui constituaient la poésie païenne demeure dans l'ombre des siècles lointains.

L'histoire de la littérature arménienne date donc, ou à peu près, de la période chrétienne. A son début, elle offre une floraison de poésie religieuse et historique ; puis les « achough » ou trouvères arméniens, qui, tout à la fois, forts et gracieux, personnels et vivants d'une large vie puissante, sont pour nous des lumières précieuses qui nous donnent la vision d'un Orient vraiment « humain ». Il faut citer surtout, pour la poésie classique, le « Livre des Lamentations » et les poèmes mystiques de Grégoire de Narek, les hymnes de Chenorhali, l'épopée mystique d'Elisée, les sermons de Lambronatsi qui restent parmi les plus beaux morceaux de la littérature chrétienne de tous les temps, et pour la poésie des trouvères les chants délicieux du grand achoug Nahabed Koutchak. Mais c'est la littérature arménienne moderne qui marque surtout la vraie originalité de ce peuple qui semble avoir trouvé là sa voie définitive.

Une foule d'auteurs qui vinrent demander aux Universités d'Europe leur développement intellectuel allient en eux la pensée occidentale et la pensée arménienne et cette caractéristique du génie littéraire arménien ne s'effacera plus.

La poésie populaire est toute nature.

1) Voir l'*Eclair* du 21 octobre 1916.

Avant la lettre, elle a pris pour inspiration la pensée que Lamartine traduisait en ces deux beaux vers :

Mais la Nature est là qui t'invite et qui t'aime,
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre tou-

jours.

Mais voici que sous la douleur que charrie avec lui le flot sanglant d'événements tragiques la lyre arménienne fait entendre un son plus grave, une note virible qui éclate comme un sanglot, sans toutefois jamais se perdre en un cri de désespoir.

Un grand souffle épique fait vibrer ses cordes et il semble que c'est bien l'Ange de la Souffrance et de l'Espoir — celui-ci n'a-t-il pas toujours celle-là pour mère? — qui conduit ce merveilleux orchestre qu'est la littérature arménienne contemporaine. Cette dernière a une clarté, une variété, une explosion naturelle, dirais-je, qui font bien d'elle la première littérature de l'Orient moderne.

Tous les genres y abondent : le théâtre, le roman, l'épopée, la satire, la littérature politique, les études historiques, philosophiques, sociologiques ; mais dans cette richesse variée, c'est la poésie qui brille de la lumière la plus pure.

Quels accents profonds, en effet, chez un Alishan, un Béchiktachelian, un Tourian, un Yarjalian, un Varoujan et chez ces deux grands poètes en prose, Abovian et Aharonian, tous chantres magnifiques des souffrances et des rêves de l'Arménie.

Dans toute cette littérature, domine l'esprit occidental : Victor Hugo et Eugène Sûe sont les maîtres de Raffi, le romancier national de l'Arménie, comme le sont pour Soundoukiantz et Chirvanzadé, les deux grands dramaturges arméniens, les réalistes et les dramaturges français et la dernière phase de la poésie contemporaine est une sorte de jaillissement du génie de Verlaine et de Samain.

Mais s'il y eut chez les écrivains arméniens influence de la pensée occidentale, cette influence n'alla jamais jusqu'à l'asservissement. Et c'est bien là, ainsi que je le disais au début, le trait caractéristique du génie arménien : c'est un mariage où chacun conserve ses propres qualités originales. Il faudrait relire, pour le bien constater, le poète populaire Djivani, et surtout le plus grand des poètes contemporains de l'Arménie, Archag Tchobanian.

L'espace ici m'étant forcément mesuré, je ne saurais mieux faire que de renvoyer mes lecteurs à ces pages mêmes où Archag Tchobanian a condensé en une forte et substantielle étude (*Chants populaires arméniens*, Librairie Ollendorff, et *Les Trouvères arméniens*, au Mercure de France), les aspects riches et variés de cette littérature de l'Arménie dont l'âme s'est toujours venue réchauffer à notre âme, tout en restant magnifiquement elle-même.

Emile PIGNOT.

(A suivre.)

A LA CHAMBRE

La culture du blé

Avant que de s'octroyer quelques jours de vacances, la Chambre a tenu à liquider, hier, la discussion de la proposition de loi relative à la prime de 3 francs à accorder par quintal de blé récolté en 1917.

Ce projet fut adopté après une interminable discussion qui se poursuivit jusqu'à huit heures et demie.

La Chambre repousse tout d'abord un amendement de M. Compère-Morel qui tendait à accorder une prime de surproduction par hectare ensemencé.

Cet amendement fut repoussé par 370 voix contre 106.

La Chambre repoussa également, par 293 voix contre 175, un amendement de M. de Castelnau qui tendait à accorder une prime de 20 francs par hectare et de 2 francs par quintal.

Puis M. Clementel intervint pour fournir des renseignements généraux sur la situation de la récolte de blé.

Il a annoncé qu'il avait constitué des stocks de blé au Canada et que par conséquent toutes les précautions sont prises pour nous garantir au cours de l'exercice actuel.

L'Europe alliée et neutre, dit-il, a un besoin de cent quarante-sept millions de quintaux en plus de la production. Or, les alliés et leurs colonies ne peuvent fournir que cent quatre millions de quintaux. Il y a donc un déficit de 43 millions. C'est ce qui fait la hausse du blé.

M. Clementel conclut en demandant le vote de la prime.

M. Borel réclame ensuite l'attribution de cette prime pour le seigle et l'avoine. Son amendement fut repoussé par 220 voix contre 200.

L'ensemble du projet fut alors voté.

Vacances jusqu'au 9 novembre.

Le problème de la main-d'œuvre ¹²

Le Taylorisme

Par le Commandant HOURST

III

Application du Taylorisme au travail des femmes et des mutilés

(Suite)

Pourquoi les tourneurs étaient-ils tous des hommes ? C'est que l'emploi des anciennes méthodes nécessite une instruction professionnelle qui ne pouvait guère s'acquérir avant 2 ou 3 ans d'apprentissage.

Il fallait, en effet, que le tourneur sût lire un dessin, monter un outillage, affûter des outils à la meule, se servir du mètre, du compas, du pied à coulisse, du palmer.

Dans beaucoup de cas, les procédés de Taylor conduisent à remplacer cette manière d'opérer par un pur automatisme, surtout s'il s'agit d'un travail en série.